HEO YOON HEE YOON EGNG

[hp jun ʒɔ̃g]

Youn Sun Nah l'avait voulue pour un duo à Jazz à Vienne en 2014. Vincent Peirani l'avait invitée fin septembre pour une création au Festival d'Île-de-France. Et c'est maintenant le label ACT qui succombe à son géomungo, sorte de cithare à six cordes de soie que l'on joue à l'aide d'un bâton, le suldae. À la tête du quartet Black String, la Coréenne Heo Yoon Jeong publie ainsi Mask Dance, un drôle de disque qui transforme le folklore asiatique en transe tellurique. Un mix intrigant entre flûtes d'Extrême-Orient (daegeum, danso) et guitare électrique à l'anglo-saxonne. À l'image de Sarathy Korwar ou de Tamer Abu Ghazaleh, elle fait partie de cette génération de virtuoses qui font sortir leur tradition locale de ses gonds. Et c'est revigorant. A.L.



NOTE SON NOM SUR TA LISTE



[SRSR walke]

AURORE VOILQUÉ

Longtemps, elle a tracé son sillon avec l'Aurore Quartet. Sur son violon, elle s'appropriait la tradition manouche et plus si affinités. Des années plus tard, elle avait même fait un album hommage à Django avec l'organiste Rhoda Scott. Depuis, Aurore Voilqué a étoffé la palette de ses talents. Sur son premier disque en septet à l'ambiance entre funk et swing (*Machins Choses et autres trucs très chouettes*), elle donne de la voix sur des arrangements séduisants de Léo Ferré ou Serge Gainsbourg. Femme affairée, elle tourne également avec Thomas Dutronc, sort un projet « Orient Occident » avec le chanteur-guitariste Mahmoud Chouki ou chapeaute la programmation du restaurant La Fabrique dans le 77. Espérons qu'elle trouve un peu de temps pour dormir. AL

MARENO BERRENOUD

[marks bernn]

Il a toujours l'air un peu triste sur les photos. Peut-être est-il profondément mélancolique. En tout cas, il est prolifique. Et sans doute que la mélancolie reste le plus moteur des sentiments. Mais ça, c'est une autre histoire. Revenons-en à ce Suisse de 35 balais. Deux disques coup sur coup, il fallait oser. Il l'a fait. L'un avec son trio fétiche (Nature Boy avec Marco Müller et Cyril Regamey), l'autre en solo absolu (Hamra). Les deux révèlent un type biberonné à la triade impressionniste Debussy/Jarrett/Mehldau. Les deux confirment un toucher gracieux et une addiction à la mélodie léchée. Les deux rappellent qu'il est décidément mélancolique. Rendez-vous le 7 décembre au Duc des Lombards à Paris pour glaner un sourire entre deux larmes. AL



UNG YULL NAH - EMMANUELLE ALES - ERIC ROSSIER